

La Quinzaine

6 f littéraire du 1^{er} au 15 janv. 1976

COLLOQUES

A Milan au Congrès de psychanalyse on a débattu (vivement) de « Sexe et politique »

Milan ça bouge, on le sent dès l'arrivée : chez Pirelli ça licencie, s'éparpille en grève, blocage de la circulation, usines occupées, portraits de L'Annie sur les murs de la ville. L'après-midi du congrès, affrontement

à l'Institut de Science, Tiesi, ça

affiche les bulletins. Un tract féministe : - Le congrès n'est que le dernier sursaut de l'ordre sexuel - Provoqués qu'étaient l'ouverture du congrès par le psychiatre Veduggiano, psychanalyste de tendance lacanienne, organisateur des « exercises au sein du collectif » féministe ni psychanalytique ni marxiste : - Pour la première fois un congrès affronte un problème aux multiples implications institutionnelles, féministes, socialistes, organisations de groupe. Nous refusons la réconciliation qui tente d'écraser la sexualité sous le seul changement de loi. La psychanalyse en Italie est un appareil d'écrasement du sexe ».

Chaque soir qu'une les quatre-vingt-neuf autres inscrits, il y avait

intervenir à Milan, ce n'était pas les les textes pechés (ils seront publiés), on jouait plus de leur importance, c'était avec capacité d'écraser plutôt que de parler. Le travail théorique ne se fait pas — pas encore ? — à mille à supprime même de brouillage dans les salles du congrès, affluents et exilés par ce public jeune qui défendait par rapport aux gastro-entérologues, congrès habités. Tout cela malgré par les différences de langues, par les traductions (incompréhensible local du collectif), par des gesticulations scénaristiques.

Deux mots pleurent sur le congrès (Maccioli et Solles l'ont noté) Pasolini et Franco. Elles fleurissent l'écriture. Malgré que la

des diverses soupes marxistes-démocrates !

Difficulté pour certains d'entendre Maccioli parler des micro-pouvoirs sociaux, au-delà de la seule analyse de classe. Difficulté pour d'autres (1) d'entendre le discours d'histoire refusant de qu'il-est le congrès, refusant de donner sa sexualité en objet de consommation - Les femmes exprimées dans leur corps (échangées par les hommes homosexuels non passés à l'acte) ne peuvent constituer aucune institution - Représentant l'analyse politique du Capital sur l'échange, l'échange entre de l'appliquer à l'échange des hommes ici et maintenant (2) Car renouveau sans cesse la question du pouvoir, Pouvoir des

«...», etrogues, théoriques, il y eut plus Machiavéliquement (3), l'invitation française portait sur le « thème de la sexualité » tandis que l'italienne annonçait : « politique et sexualité ». Perdus les pures psychanalytiques, perdus les pures politiques, perdue la parole dans les brisures catégorielles. L'extérieur du congrès s'y est vite enroulé, débordant le prévu. Les femmes, les homosexuels, les drogués, les travestis, ça hurle, ça casse les ordonnances, ça pose à chacun le « quel chaos supportez-vous ? ».

Devant ces déferlements, trois attitudes. Les docteurs, grands ou petits maîtres — petit bourgeois devenant grand ! — furieux de ne pouvoir lire leurs notes : « On ne va tout de même pas parler dans ce bordel ! ». Les clowns, tout contents d'échapper en parade aux mystères du sexe politique. Puis, ceux capables en écoute flottante et en discours délié, de dire au milieu du chaos. Je pense aux remarquables prestations de François Perron ou de F. Oury, capables, dans des salles surchauffées (genre Odéon) de parler de l'inchangéabilité de l'analyste, de la mort, des femmes et de la Loi. Oury prit soin de ne pas mélanger refoulement et répression, Sexe, Sujet et Savoir.

pornographie, demandant Solles ? Pourquoi certaines féministes aux côtés de l'Église et de l'ordre moral la condamnent elle ? Pourquoi crouler des discours et réels, pourquoi ne pas simplement admettre que la latence sexuelle masculine est différente ?

Question qui demande du temps (Comper disait, le dernier jour - On commence seulement à connaître les gens à qui l'on a envie de parler -) Car, au milieu, ou plutôt sur les bords, de l'effervescence centrale se tenaient les discours théoriques. Pas calmes non plus ceux-là, déchirés (frnid merci) aussi. Mais on n'espérait tout de même pas que lacanisme, deleuziens, féministes, anti-psychiatres, marxistes - plus ou moins classiques - allaient se fondre en un libidinal occasionnel. Quand Wulf parlait de l'expérience psychologique au Vietnam, réinscrivant la famille, il n'espérait pas convaincre les anti-familialistes, pas plus que D. Heidegger et Fanon parlant de l'organisation hystérique de la sexualité féminine dans la seule économie psychique n'espéraient éviter les questions venues du champ social. Fructueusement, les rabâtements d'un ordre sur l'autre furent généralement évités. Par bonheur on est resté bon

« organisateurs », pouvoir aussi quand Genet, invitait à parler du quotidien sexuel de l'ordre (le cul institutionnel) rencontrait la sexualité hiérarchisée des hôpitaux.

Le dernier jour, grève du personnel du musée ; déplacement : le collectif poursuit les débats dans une usine occupée par un comité de quartier : un soldat demande à parler de la sexualité à la caserne. Dernier soir, le congrès prend la décision politique de projeter le film de Pasolini « Sello », interdit en Italie. Dario Fo et Pirelli Operale trouvent une salle. Après la projection, débat sur le congrès, sur le film. Sur le congrès : son économie, ses absents (Bassaglia), sa hiérarchie... Sur le film (mais qu'est-ce que faire circuler Sello en le réinscrivant dans un contexte fasciste alors que le travail depuis plus de trente ans consiste précisément à l'en sortir ?). Importance de cette projection dans le contexte italien, effet Pasolini sur Milan.

Christian Descamps

1. « Le Corriere della Sera » tirait : « Les Féministes ont quasi déclaré la guerre aux hommes ». Milan ville du Sexe.
2. Cf. « Q.L. » août 1975.